
Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Moura Ribeiro Zeron, Carlos Alberto de. Ligne de foi : La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVIe–XVIIe siècles)

Grégoire Holtz

Volume 34, Number 4, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1106093ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18669>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holtz, G. (2011). Review of [Moura Ribeiro Zeron, Carlos Alberto de. Ligne de foi : La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVIe–XVIIe siècles)]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 34(4), 162–165.
<https://doi.org/10.33137/rr.v34i4.18669>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

themselves. The method of hatching, or shading, used by the artists brings the figures on the page to life and the strength, finesse, cunning, and brutality of the Renaissance martial arts are evident for all to see (and to learn from). Even the fully armoured figures appear nimble and flexible in their movements. As was common to many Renaissance and early modern manuals, Fiore moves from the simple to complex, from wrestling to equestrian combat, but as Mondschein is quick to point out, the *guardie* (stances) or *poste* (positions) used for wrestling were equally applicable to fighting with sword, polearm, or on horseback.

Mondschein and the Getty have done readers a great service by granting us access to *The Flower of Battle* in the pages of *The Knightly Art of Battle* and via the Getty Museum's website, which offers visitors a chance to view the manuscript in its entirety. Medieval and military historians, students and scholars of Renaissance court studies and masculinity, as well as enthusiasts and practitioners of the European martial arts will find both the book and the website a visual tour well worth taking.

DAVID R. LAWRENCE, *Glendon College, York University*

Moura Ribeiro Zeron, Carlos Alberto de.

Ligne de foi : La Compagnie de Jésus et l'esclavage dans le processus de formation de la société coloniale en Amérique portugaise (XVI^e-XVII^e siècles).

Les Géographies du monde, 10. Paris: Honoré Champion, 2009. 573 p. ISBN 978-2-7453-1759-9 (broché) 67 €

La grande étude de Carlos Alberto de Moura Ribeiro Zeron est utile à de nombreux égards. Tout d'abord, elle s'inscrit dans les travaux récents (voir entre autres, pour le domaine francophone, ceux de J.-Cl. Laborie, A. Motsch, A. Paschoud) qui s'intéressent au corpus jésuite de l'époque moderne... sans être issus de l'historiographie propre à la Compagnie. Or cette dernière, comme le rappelle l'auteur, a longtemps eu le monopole des recherches sur son passé, conditionnant ainsi la réception des activités missionnaires, au point d'être à l'origine d'une véritable légende dorée qui idéalise le processus d'évangélisation et qui surtout le détache des conditions réelles de son application. On s'en

doute, le travail de Zeron s'inscrit en faux contre cette tradition qui a eu la vie dure et qu'une historiographie essentiellement jésuite sur les missions portugaises au Brésil des premiers temps de la colonisation a maintenue contre vents et marées (voir entre autres les nombreux travaux du père Serafim Leite). Face à cette légende dorée, Zeron a le premier mérite de nuancer et de ne pas présenter pour autant une légende noire sur les rapports qu'entretinrent les missionnaires jésuites avec l'esclavage : l'intérêt essentiel de son travail revient précisément à distinguer les discours théoriques, souvent défendus dans la lointaine Europe, des compromis locaux que la Compagnie fit sur place jusqu'à mettre en œuvre de manière pragmatique une politique coloniale, loin de tout angélisme.

Dans cette complexe relation entre trois catégories d'agents (les colons, les missionnaires, les fonctionnaires de la couronne), Zeron réussit avec un grand souci de rigueur historique à dégager l'évolution et la complexité des phases de ce processus qui a poussé la Compagnie dans la colonie portugaise du Brésil, contrairement à ce qui a pu se passer dans la voisine Amérique espagnole, à participer au trafic d'esclaves. En effet, les conditions précises de la colonisation au Brésil expliquent les voltefaces ainsi que le choix d'une politique plus ambiguë qu'il n'y paraît : ainsi, les lois indigénistes (1609-1611) protègent certes les indiens américains de l'asservissement, mais au prix d'un transfert d'esclaves africains. Comme le montre Zeron, « la liberté des Indiens n'est envisagée dans le discours jésuite, en effet, qu'à partir du moment où sa capacité de travail peut être remplacée par celle des esclaves d'origine africaine » (p. 484). À l'origine de ce double discours, il y a d'une part la spécificité de la colonie brésilienne, dépendant de l'économie sucrière qui nécessite une forte main d'œuvre, plus difficile à trouver dans les populations indiennes, qui sont alors décimées, éloignées ou résistantes. D'autre part, et ce qui est moins connu, la politique d'autofinancement des missions implique un traitement économique spécifique, qui se traduit par la traite entre la province du Brésil et la mission jésuite d'Angola. La rivalité entre colons et missionnaires prend ainsi une tournure singulière, puisqu'elle ne repose pas sur l'opposition du critère religieux au critère économique, Zeron démontrant à quel point l'autofinancement des missions a poussé la compagnie à s'impliquer directement dans la gestion de la colonie brésilienne et à s'inscrire dans une logique de concurrence avec les colons. La subtilité du travail de Zeron revient à montrer que cette politique jésuite, qui en son temps a suscité des critiques et des désaccords, à l'intérieur et à l'extérieur de la Compagnie, s'est coulée

dans le moule d'un double discours, qui contestait à Lisbonne les ambitions des colons, tout en temporisant sur place avec ces derniers. Alors que la Compagnie prétendait jouer le rôle d'arbitre (avec l'arsenal d'une argumentation juridique bien rôdée), elle assumait au Brésil un rôle d'acteur, impliquée dans une relation ambivalente avec les colons, avec lesquels il fallait alterner entre compromis politique et rivalité économique.

Le second intérêt du travail de Zeron est de mettre à la disponibilité du chercheur des sources et des travaux portugais rares et difficilement accessibles, systématiquement traduits et qui donnent un éclairage nouveau sur cette question essentielle dans l'histoire de la colonisation. On s'intéressera particulièrement aux théologiens et juristes portugais contemporains, moins connus qu'un Vitoria, qu'un Domingo de Soto, sans parler d'un Las Casas, que Zeron fait découvrir : les écrits de Fernão Perez, ceux surtout de Luis de Molina, ceux de Fernão Rebello, ou encore ceux de João Baptista Fragoso, sont ainsi présentés, resitués dans leur contexte historique et idéologique précis. Plus précisément, on appréciera la structure de l'ouvrage qui est fondé sur l'alternance de points de vue, entre Brésil et Europe, discutant la légitimation et la mise en œuvre de l'esclavage au Brésil. Alors qu'une première partie de son étude porte sur « le débat sur l'esclavage chez les missionnaires jésuites en Amérique portugaise », un second moment confronte ce débat avec celui qui prend place sur le théâtre européen, chez les théologiens et juristes de la péninsule ibérique. Le troisième chapitre offre la synthèse des « correspondances » entre les docteurs des universités européennes et les missionnaires du Brésil en analysant l'évolution et le contenu des différentes lois qui ont encadré le travail indigène et la définition de la réduction à l'esclavage. Cette plongée dans le détail des discours de légitimation et des textes de loi est fascinante : elle révèle un continent méconnu hors de rares spécialistes et amène à mieux comprendre les instrumentalisation juridiques du concept de *dominium* et de l'emploi qui fut fait par les missionnaires de leur pouvoir indirect qu'était la mise sous tutelle des Indiens. De même, de précieuses annexes sur l'administration de la colonie brésilienne permettent au lecteur de se repérer, sans oublier le quatrième et dernier chapitre de l'ouvrage qui réinscrit les débats sur l'esclavage dans le cadre plus général de la mémoire jésuite. Zeron excelle particulièrement dans ce travail de contextualisation historiographique et de déconstruction de la mémoire de la Compagnie.

Enfin, le troisième intérêt de l'étude de Zeron réside dans sa réflexion permettant de comprendre la portée de l'esclavage, tant dans les discours théoriques que dans ses applications concrètes. En s'inspirant du travail fondateur de Peter Garnsey (*Conceptions de l'esclavage d'Aristote à saint Augustin*), Zeron étudie ainsi la postérité du principe augustinien selon lequel l'esclavage du corps n'implique pas celui de l'âme, ainsi que la fortune des « justes titres » qui définissent l'asservissement. L'héritage de la pensée de l'école de Salamanque, développée dans la première moitié du XVI^e siècle, et plus précisément la postérité de Vitoria, est analysé avec intelligence, puisque la transmission de son idéologie est toujours articulée aux conditions historiques et sociales de son énonciation, loin d'une étude concentrée sur un universalisme et un formalisme un peu vague que certaines études prêtent à ce courant de pensée. Ainsi Zeron montre à quel point « l'essor de la traite africaine à partir de la deuxième moitié du seizième siècle impressionnante par le volume d'argent qu'elle mobilise et par la quantité de 'pièces' exportées » (p. 255) refaçonne le débat et explique les choix de la politique jésuite. Cette réflexion sur la mise en œuvre d'une politique missionnaire et de ses ambiguïtés est démontrée dans ses motivations et dans son argumentation, jusqu'à son aboutissement chez des figures plus connues comme José d'Acosta, mais elle peine parfois à dégager une conclusion plus synthétique sur les liens entre colonisation et évangélisation à l'époque moderne. C'est peut-être là, la seule réserve qu'on peut faire au travail de Zeron : face à l'immensité des sources rares et difficiles qu'il a pu mobiliser et confronter, on regrette un peu la timidité de ses résultats. Cette mince réserve ne doit pas faire oublier les grandes qualités de cet ouvrage, finement écrit et animé par un questionnement aussi solide que brillant, qui interroge à nouveaux frais ce point aveugle, refoulé, de l'évangélisation jésuite en Amérique.

GRÉGOIRE HOLTZ, *Victoria College, University of Toronto*